

TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été
Mardi 29 août 2023 • N°5



**Véronique Bellegarde, Lucie Berelowitsch,
Joseph Danan, Marion Lévy, Federica Martucci,
Tatjana Motta, Mariette Navarro, Léo Nivot,
Sarah Oppenheim, PhiltiPhil Fury, Pauline Sauveur,
Alexandra Tobelaim, Gérard Watkins, Pat To Yan**

**Le Poisson rouge de Berlin
de Pat To Yan (Hong-Kong)**traduction Sarah Oppenheim avec le soutien
de la Maison Antoine-Vitezdirigée par Alexandra Tobelaim, avec Sébastien Eveno,
Céline Milliat Baumgartner, Cathy Min Jung et Julie Pilod

Le texte sera publié en octobre 2023 aux éditions Espaces 34.

L'AMOUR AU LARGE

Comme un travelling amoureux entre les pays, les désirs et les regrets: de Berlin à Hong-Kong, aller et retour, et aller encore de malentendu en malentendu sur les traces de son errance intérieure. Sze Yin va, de salon en salon pour présenter son travail d'ingénieur en nouvelles technologies. Il a 40 ans, déjà un passé, des amours perdues changées en amitiés ambiguës qu'il retrouve au gré de ses retours chez lui à Hong-Kong. À Berlin, il fait la rencontre d'une jeune étudiante, Lin Lin, originaire de la province chinoise du Shaanxi, et vivant avec sa famille fortunée à Londres. On se désire malgré la différence d'âge, de classe sociale, de parcours — on s'aime aussi vite qu'on doit se quitter; Sze Yin rentre. On se promet de se revoir, de penser l'un à l'autre et de continuer à se le dire. L'amour se vit-il à distance ?

C'est avec cette distance, pudique et intime, que va jouer l'écriture: Pat To Yan a composé un récit sans dialogue qui raconte comme de l'extérieur ces jeux de l'amour au large. La traductrice, Sarah Oppenheim, précise: il s'agit « d'un texte matériau, une partition chorale ». Charge au théâtre de donner corps et voix à ce qui reste en suspens. C'est comme si l'écriture comme le désir demeurerait en attente — de chair et de sang, de langue entremêlée. Justement: Sze Yin est Hongkongais, il parle donc cantonais; Lin Lin, qui vient de Chine continentale, parle mandarin. On tâchera de rejoindre l'autre par delà sa maîtrise imparfaite de la langue de l'autre, et c'est une autre manière de parler

de théâtre: à moins que ce ne soit ici une façon pour le théâtre de se dire — l'amour incompris comme sa propre métaphore? Nous ne sommes liés que par des malentendus qui trament le complot des désirs.

L'écriture agit sur la page par notes successives, deux ou trois lignes cherchant à saisir l'instant, et puis l'instant passe, qu'en a-t-on fait? Du temps, peut-être, de la matière au regret, au désir encore. On n'y échappe pas. La traductrice le note: « la pièce nous fait toucher du doigt ce que le monde contemporain fait à notre expérience de l'amour, de l'intimité, des corps ou des lieux. » À l'heure où les nouvelles technologies, dont le personnage se fait péniblement le VRP, nous donnent l'illusion de dominer le temps et l'espace, l'amour nous rappelle ces évidences — nous sommes séparés. Par dix mille kilomètres, dix fuseaux horaires ou l'épaisseur de nos peaux.

Il est une autre distance. Composée en 2019, mais racontant le Hong-Kong des années 2016-2017, la pièce témoigne d'une époque qui n'existe plus — celle d'avant la pandémie et la violente mise au pas de la Perle d'Orient, après les brusques espoirs d'une démocratisation que portait toute une partie des Hongkongais.

Reste au théâtre de travailler, moins à réduire les distance, qu'à dire qu'entre les êtres et le temps, il n'y a pas seulement de l'espace, il y a surtout le langage qui permet d'en mesurer l'écart et d'éprouver le désir de franchir.

**QUAND IL REVIENT, YAT SUM DIT JE RENTRE, JE SUIS UN PEU FATIGUÉE.
SZE YIN N'AVAIT PAS NON PLUS VOULU INSISTER.**

**LE LENDEMAIN MATIN SZE YIN N'A RIEN À FAIRE, IL DORT JUSQU'À MIDI.
IL REGARDE SON PORTABLE,
YAT SUM LUI A ENVOYÉ UN MESSAGE WHATSAPP.**

**« DE COMBIEN DE COUCHERS DE SOLEILS,
DE COMBIEN T'EN SOUVIENS-TU ? »**

**« Comment préserver notre graine commune
d'humanité dans notre monde ? »**Entretien avec Sarah Oppenheim,
traductrice de *Le Poisson rouge de Berlin**Un matériau en forme de partition chorale*

SARAH OPPENHEIM: À la lecture, cette pièce m'a touchée par sa forme de théâtre-récit très particulier, qui m'a donné la sensation à la fois d'être plongée dans un « courant de conscience » à l'intérieur d'un crâne où l'on dérive librement dans le temps d'un souvenir à l'autre — il s'agit d'un voyage mental dans la mémoire, le temps d'une course à pied —, et à la fois d'être confrontée à une écriture où l'absence de *je* au profit de la troisième personne raconterait l'impossibilité de l'expérience vécue pleinement, un sentiment de non-adhérence au monde. Et je trouve que le partage théâtral, par la mise en bouche et en corps, de ce voyage dans la mémoire et de ce sentiment du monde très contemporain est très fort et touchant, parce qu'intime et humain. Par ailleurs, si à sa création, Pat To Yan a mis en scène sa pièce en distribuant les personnages, le texte peut aussi être lu comme un monologue: il s'agit d'un matériau mental.

Une langue

S. O.: La langue de Pat To Yan est tour à tour extrêmement concrète et poétique. Par petites touches, elle vient saisir l'instant, comme le souvenir de tous les moments qui laissent des traces dans la mémoire. C'est donc une écriture très visuelle et à mon sens assez cinématographique, parce qu'elle nous fait voyager d'image en image, agit par focus et travelling, comme une balade. C'est aussi d'ailleurs une écriture très précise de la ville, des villes, où l'on se promène avec l'auteur. Cette écriture donne une sensation très particulière du temps qui comme dans la mémoire peut venir télescoper des moments, en effacer d'autres, en préserver un au premier plan, alors qu'il ne s'est pourtant rien passé de particulier. « La sensation que quelque chose est sur le point de se produire », écrit Pat To Yan, et pourtant il ne se passe rien de concret...

Une expérience du monde

S. O.: C'est une écriture de la sensation, de l'expérience isolée du monde et de la relation, où il est si dur de vivre la même chose au même moment, étant chacun-e avec ses pensées et son vécu, et cela que l'on soit dans la même ville ou à distance. Comment comprendre l'expérience du monde de l'autre, où se situe l'empathie, comment préserver notre graine commune de conscience, d'humanité, de résonance avec le monde et l'autre, et ce d'autant plus dans un monde où les nouvelles technologies et l'IA prennent de plus en plus de place dans notre vie collective et intime, me semble faire partie des grandes questions portées par Pat To Yan.



Sirocco

paroles recueillies

16H30 : LECTURE-RENCONTRE
LIEU : SCÈNE « LES TILLEULS »
LIEU DE REPLI : BIBLIOTHÈQUE

Presqu'île de Pauline Sauveur (France)

dirigée par Véronique Bellegarde
avec Anne Cantineau et David Gouhier
Ce texte est lauréat de l'Aide à la Création d'ARTCENA.

« Comme une part de fragilité commune »

Entretien avec Pauline Sauveur,
autrice de *Presqu'île*

L'écriture de la pièce s'est étendue sur une très longue durée, et pourrait même sembler une part de son projet, tant il paraît mettre au cœur de la composition l'enjeu du devenir. Pouvez-vous revenir sur ce processus ?

PAULINE SAUVEUR : Ce projet au long cours a démarré en 2013. J'intervenais dans un atelier d'écriture, avec des étudiants et leur enseignant. À la fin de la dernière séance, il m'a demandé : « Je vais changer de genre, est-ce que ça t'intéresserait de suivre ça ? » J'ai répondu oui, immédiatement, j'ai rajouté « texte ou photo ? » et il m'a dit : « Comme tu veux ». Cette phrase a été une formule magique qui nous a laissés toute liberté. La seule chose que j'ai énoncée au départ, a été de ne pas prendre de notes pendant les rencontres, que j'écrirai de mémoire. On s'est vu toutes les semaines, ou tous les quinze jours, pendant presque deux ans. Il parlait. Les premières notes ont pris la forme d'un journal, sur le processus de transition, avec des réflexions sur mon rapport à la création, la photographie, l'écriture. Le souhait d'une forme littéraire était là dès le début. C'est à partir de ce matériau que j'ai écrit la pièce de théâtre : un dialogue entre *il* et *elle*, voix intérieures d'une même personne.

Ce qui frappe, dans la pièce, c'est la tension entre l'extrême douceur du « personnage » et la violence à laquelle souvent il fait face, c'est aussi l'attention précise au quotidien qui s'inscrit dans la longue durée de ce qu'on peut projeter des identités immuables : ici encore, vous semblez écrire sur un fil, refusant à chaque fois les positions données pour prendre plutôt la mesure de la fragilité, de l'équilibre toujours instable, du pas à pas. En cela, l'écriture dramatique de votre point de vue a-t-elle à voir avec ce que traverse finalement le « personnage » de la pièce ?

P. S. : Le changement de genre m'a beaucoup touché à l'adolescence, même si ça n'a pas été un enjeu directement pour moi. C'était de l'ordre de l'imaginaire, puis j'ai appris que ça pouvait être réel, que des personnes entamaient ce type de parcours, et je trouvais ça incroyable et immensément respectable.

Ce qui me touche dans le sujet, c'est vraiment la question de la liberté, celle d'être soi, celle d'avancer, de changer, d'évoluer — et ça, ça me concerne. Comme une part de fragilité commune, il y a tant de fois où je ne me suis pas sentie libre.

Au niveau de l'écriture, très vite j'ai utilisé la première personne du singulier à la fois pour ses paroles et pour mes réflexions. La forme théâtrale est venue ensuite, avec une première version puis une réécriture complète de la pièce. J'ai épuré l'histoire, en me détachant du réel et du risque du reportage (que je cherchais à éviter) tout en restant sur un parcours singulier, en gardant le concret, le quotidien. J'ai travaillé à la fois à partir de nos échanges, au plus près de certaines phrases, tout en creusant les sujets, les étapes, et donc les scènes, et en élaguant sévèrement. Je me suis appuyée sur mon envie première, sur l'idée de dualité, de quelque chose en miroir, comme un dialogue intérieur qu'on peut avoir quand on réfléchit, que les idées se superposent.

Quand avez-vous su que l'échange était fini ?

P. S. : Il m'a proposé d'arrêter le projet à l'obtention de ses nouveaux papiers d'identité. J'ai trouvé que c'était une belle idée. Mais le processus de changement prend sûrement plus de temps, suivant ce qu'on attend, ce qu'on souhaite, ce qu'on ressent. Et finalement, nous tous, les uns comme les autres, on n'a jamais fini d'évoluer : chacun continue de devenir ce qu'il ou elle est, d'avancer vers ce que l'on souhaite, je crois.

Une fois ses papiers obtenus, je me suis dit surtout que, maintenant, on allait pouvoir être pleinement amis.

RETROUVEZ

la version complète
de cet entretien



Mistral & Tramontane

chemins de lecture

18H : LECTURE
LIEU : AMPHITHÉÂTRE

Alizé

cabaret

22H30 : CABARET-PERFORMANCE
LIEU : PARQUET DE BAL

CAR LA NUIT SERA NOIRE ET BLANCHE

Nuit blanche de Tatjana Motta (Italie),

traduit par Federica Martucci avec le soutien
de la Maison Antoine-Vitez, dirigée par Lucie
Berelowitsch, avec Thomas Blanchard, Claire Cahen,
Lola Roy, Yanis Skouta, Agnès Sourdillon et Jackee Toto

Si nous ne savons jamais vraiment où nous sommes, c'est parce que chaque endroit du monde paraît différent selon qu'on y vit ou qu'on est de passage, qu'on le visite ou voudrait le traverser. Une définition du théâtre. Un couple de voyageurs vient d'arriver dans cette ville, accueillis par un Hôte à la fois loquace et inquiet dans sa sollicitude excessive ; l'hébergement prévu a subi un dégât des eaux, il faudra loger ailleurs. Le voyage véritable commence : dans le labyrinthe troublant qu'est cette ville, on s'enfoncera à la recherche évidemment vaine d'un lieu où passer la nuit qu'on traversera de part en part. Ce périple sera le miroir d'un voyage intérieur au fond de ses doutes et de ses secrets : l'Homme et la Femme dont on ne saura pas même les noms vont se révéler l'un à l'autre et à chacun d'eux au cours de ce parcours initiatique qui les verra affronter leur peur d'aller vers l'inconnu et leur désir de l'approcher, autant qu'ils devront faire face à des silhouettes jetées sur leur route comme autant d'épreuves, d'énigmes. Car la pièce ne se contente pas de suivre le trajet de ce couple, elle va peu à peu confronter ces voyageurs à ces autres venus pour des motifs bien différents. Les villes des bords de mer sont autant des destinations touristiques que des refuges pour exilés cherchant à survivre. Dans le feu croisé des trajectoires, le texte interroge ces flux qui ne se rencontrent habituellement jamais : touristes en quête d'images à voir pour les emporter ; migrants qui voudraient seulement passer. Afin que ces rencontres aient lieu, il faut se perdre longuement au cœur de la ville balnéaire, prendre prétexte d'une fuite d'eau dans un appartement pour prendre la fuite au fond des ruelles sombres de ce monde et ne pas dormir de la nuit ; ou il faut un théâtre pour faire naître cette nuit, blanche et profonde. Il faut une langue de corps et de sang mêlé qui pourrait nous arracher à nos identités, celles qui emportent nos ici même dans le lointain. Observant une photographie de lui prise avant son départ, l'un des personnages s'interroge : « Cet homme c'est moi ? ». Échos de ce que notait l'écrivain voyageur, Nicolas Bouvier : « On croit faire des voyages, mais ce sont les voyages qui vous font ». Et vous défont.

GRRRL par Gérard Watkins (France)

avec Alexiane Torrès, Julie Pilod et Lola Roy
musique Philippe Thibault et Hervé Legeay

Il y a eu au début des années 90 dans le Nord-Ouest américain une sorte d'épicentre précurseur de luttes et de leurs convergences, féminisme, anti-racisme, et anti-capitalisme, qui ont fait trembler jusqu'au Kremlin 20 ans plus tard avec les *Pussy Riot*. Le mouvement *Riot Grrrl*. Les « filles » à cette époque assistaient à des concerts majoritairement masculins du fond de la salle en tenant les manteaux des hommes qui dansaient le pogo dans la fosse, elles étaient pourtant hyper actives dans les écoles d'art et performatives. *Bikini Kill*, *Bratmobil*, et *Heavens to Betsy*, pour ne citer qu'elles, ont alors pris d'assaut les scènes de manière artisanale, à coup de groupes, de fanzines, de manifestes, concerts improvisés, festivals, pour inverser définitivement ces assignations. La puissance de la musique punk, c'est-à-dire son énergie et sa vitalité de fusion quasi-nucléaire, a fait que cette révolte devienne une onde de choc. Elles se sont fait démonter par les médias (internet n'existait pas à l'époque) et je n'ai entendu parler de ce mouvement que récemment, alors que je suis féru de musique, et de présences féminines dans le rock, depuis longtemps. J'essaie donc ici la tentative de, non pas faire un biopic, mais plutôt une forme de *reenactment* dans lequel ces figures émergent dans un quasi-présent. La forme est radicalement celle d'un concert, non pas d'un texte de théâtre, dans lequel les fantômes des premières punks, *Polystyrène*, les *Slits*, et un vibrant hommage à *Sinéad O'Connor*, s'immiscent. J'ai écrit cette mini-forme pour la Mousson d'été il y a deux semaines, et Hervé Legeay en a écrit la musique avec la complicité de Philippe Thibault.

Gérard Watkins

IL — Je suis.
ELLE — Je suis ?
IL — Oui, vous êtes qui ?
ELLE — Et toi, tu es qui ?
IL — Moi, je suis moi !
ELLE — Et moi ?
IL — Non, mais, moi,
moi je suis un homme.
ELLE — Aussi.
IL — Je te suis pas, tu es ?
ELLE — Toi.
IL — Moi ?
ELLE — Oui.

PRESQU'ÎLE
DE PAULINE SAUVEUR (FRANCE)

MOUSSON D'ÉTÉ 2023

Cette année, Temporairement Contemporain ouvre ses pages aux artistes, metteur-euses en scène, auteur-trices et acteur-trices qui font la Mousson : la cinquième Carte Blanche est confiée à Joseph Danan, écrivain, enseignant et dramaturge.

BREF JOURNAL DE LA MOUSSON ET D'AILLEURS

JEUDI 24 AOÛT Evgueni Prigojine est mort. Il ne verra pas la Mousson 2023. Éjecté du *Cercle autour du soleil* pour s'en être approché de trop près. **VENDREDI 25 AOÛT** Lluïsa Cunillé a construit sa pièce, *Cet air infini*, sur les figures féminines mythiques que sont Électre, Phèdre, Médée et Antigone. Face à elle, l'unique figure masculine d'Ulysse, comme si cette figure épuisait la masculinité à l'opposé de l'image protéiforme, insaisissable, de la femme. Ou bien faut-il voir les choses autrement, comme le fardeau de la tragédie qui pèse sur ses épaules face au héros aux mille ruses ? Mais par quel détour celui-ci en est-il venu à incarner la figure du migrant, chez Lluïsa Cunillé comme chez Christiane Jatahy et chez d'autres ? Arrêté quelques heures à Atlanta, Donald Trump, *the million tricks hero*, avait clamé la veille : *Je serai fièrement arrêté demain après-midi en Géorgie*. Fièrement ! Trump est ce héros négatif entraîné par l'*hybris*, dont les tragiques grecs ont su faire le moteur de leurs œuvres. Quel auteur dramatique s'emparera aujourd'hui de ce *personnage* pour l'élever au rang de mythe ? La question n'est pas de savoir s'il le mérite. Si Trump mérite une chose, c'est la prison. Le théâtre n'a pas pour vocation d'ajouter une valeur aux tristes héros de notre actualité mais d'en faire sa matière ou de les exhiber comme on exhibe des monstres. Qu'est-ce qui distingue Trump d'Ubu ? Rien : ce sont deux personnages de fiction, deux clowns tueurs. *Je m'exerce*, dit Thomas, un des personnages de *Fendre les lacs* de Steve Gagnon, à *mordre dans d'la chair [...] à tuer un animal avec mes dents*, à quoi Louise lui répond : *voyons les humains ça fait pas / les humains ça fait pas des choses comme ça*. Qui peut dire où s'arrêtera notre régression ? Notre inhumanité rampante ? **SAMEDI 26 AOÛT** Mais *Ceci n'est pas nous...* Trump n'est pas moi. Poutine non plus. *Ce n'est pas possible d'être un être humain / parmi les humains de cette façon*, dit un personnage de la pièce de Monica Isakstuen. Le théâtre me donne de rester sur le seuil de l'inhumanité, sans céder au vertige qui m'aspire vers le bas. Et de me retourner vers l'humain. Le théâtre, dans son côtoiement de la haine et du Mal, ne parle peut-être que de ça. **DIMANCHE 27 AOÛT** *Trois doigts au-dessous du genou* de Tiago Rodrigues, nous prévient le programme, se présente comme *un pied-de-nez aux censeurs*. Qui, parmi vous, Moussonniennes, Moussonniens, voudrait défendre la censure abhorrée ? Il paraît que le gouvernement danois souhaite interdire les autodafés du Coran. Ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée que ça, finalement. Levée de boucliers au Danemark. En France, nous avons Darmanin, qui veut reprendre des électeurs à Le Pen, une partie des policiers, par exemple (*sic*). Tous les moyens sont bons, Gérard ? (Ça rime avec Donald). Lors de sa conférence de l'après-midi, Gisèle Sapiro nous aura fait réfléchir à une nécessaire éthique des écrivains, des artistes, qui n'a rien à voir selon elle avec de la censure. Est-ce de l'auto-censure ? Il serait salutaire d'élargir cette nécessité aux hommes (et aux femmes) politiques. **LUNDI 28 AOÛT** Borne freine l'offensive de Darmanin, veut nous rassurer le Monde du lendemain. Mais est-ce là la borne qu'il faut y mettre ? Attal va interdire l'abaya à l'école mais pas, fort heureusement, l'école – entendez l'université d'été – à l'Abbaye... À Moscou, des anonymes rendent hommage à Evgueni Prigojine, un vrai patriote. Et dans l'Abbaye, *Chacun pour un, deux pour tous* d'Édouard Elvis Bvouma raconte la rencontre dans une cellule, en 1940, de Jean Moulin et d'un tirailleur sénégalais. Deux vrais patriotes. **MARDI 29 AOÛT ...**

JOSEPH DANAN



Vent d'autan

échos & conversations

#1 Université d'été

Certains la suivent pour la dix-septième fois (d'affilée), d'autres la découvrent : l'université d'été mêle novices et habitués qui tous partagent un même goût des textes et cette soif de les traverser. Dans l'atelier de Jean-Pierre Ryngaert, on prend soin de travailler aux conditions des échanges — on commence par « faire salon » : à tour de rôle, ceux qui le souhaitent disent ce qu'ils ont pensé de telle ou telle lecture de la veille, le meilleur, le pire, les réactions violentes, les bouleversements aussi. Prises de paroles sans débat autorisant toute liberté, mots qui souvent ne s'osent pas sous le regard des autres, et ici tout au contraire qui les permettent. Un échauffement suit, qui ouvrira pleinement la séance où il s'agit de s'adresser regards et saluts francs : ce qui importe, c'est de préparer le corps et l'esprit à s'ouvrir librement aux autres, à soi. Ensuite, on travaillera collectivement à « l'art inépuisable de formuler des hypothèses » – autrement dit, à la dramaturgie. Une lecture au ralenti de certains textes permet d'en multiplier les lectures et de se livrer dans les espaces agrandies par soi et les autres. Dans l'atelier de Joseph Danan, c'est par l'écriture que ce matin-là on tâchait de mettre au travail l'état d'esprit dramaturgique. À partir d'un titre – celui de la pièce de Monika Isakstuen, *Ceci n'est pas nous* –, l'invitation à écrire ce qu'il évoque et plus encore ce qu'il soulève en soi, suscite également une façon d'éprouver ce que le terme *dramaturgie* recouvre : une pensée du texte dans les relations qu'il crée d'imaginaire à souvenir, et tirant le fil des rêveries ou des méditations, on refera le parcours de la pièce. Dès lors, d'un atelier à l'autre, de stagiaire en stagiaire chacun au travail partageant outre cet amour des textes et le désir de s'y affronter, un même plaisir de faire le pari d'une intelligence à plusieurs où le corps est le réceptacle des textes de la Mousson capables de les faire résonner par les autres, au-delà du seul temps de sa lecture.

#2 LECTURE MUSICALE ET DANSÉE
ULTRAMARINS DE MARIETTE NAVARRO
Un projet conçu par et avec Marion Lévy, Mariette Navarro et Léo Nivot

Avant que chacun ne lève l'ancre et prenne le large aux quatre vents, la dernière lecture de cette Mousson invitera les festivaliers dans son cargo de marchandises en plein cœur de l'Atlantique. Alors que l'équipage s'offre un bain de mer au milieu de l'horizon, la Commandante, seule, n'y participe pas. C'est le point de départ de cette dérive, rêveuse et profonde comme la mer – sur quoi on devine, à la surface, les remous qui l'animent –, du roman de Mariette Navarro, paru en 2021 chez Quidam Éditeur, dont l'autrice propose ici une version pour la scène — entre théâtre, danse et musique. Une façon souveraine de nous souhaiter bon vent !

La presse en parle



FRANCE CULTURE,
MARIE SORBIER
Le Grand Tour
28/08/2023



L'HUMANITÉ,
GÉRALD ROSSI
« Un laboratoire pour de vraies fictions »
27/08/2023



FRANCE 3 LORRAINE
JT 19/20
Reportage sur *Aurora Travaille*
et entretien avec Erell Blouët
26/08/2023



CULT. NEWS,
DAVID ROFÉ-SARFATI
« À la mousson d'été... »
28/08/2023



LE FIGARO,
EMMA POESY
« Les dramaturges font vivre les textes en 12h chrono »
28/08/2023

La Balaguère

billet

« La Mousson raccourcit les montagnes »
Proverbe

D'une Mousson l'autre. « Seulement envie de raconter bien, disait Koltès, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous. » Nous y sommes. De fable en fable, d'histoire racontée comme autrefois devant le feu sous les dessins affolants des bêtes en histoires rapportée, nous disons ce qu'il en est de nous, ce que nous rêvons d'être, ce que le monde fait de nous et ce que nous tâchons qu'il soit. Nous échangeons des paroles qui ne valent que le temps de se les donner ; nous regardons aussi les ombres que nos ombres font. Nous ne faisons pas autrement depuis le premier récit. Nous respirons la cendre, nous aussi. Nous devinons dans les mots la respiration des corps, les signes qui aideront à renverser la nuit. Quand le feu faiblit, le jour se lève. Et lorsque tout s'est fini, tout commence. Nous sommes de l'autre côté : 18 textes, autant de manières d'approcher un désir, une émotion, un lieu, sa lumière et les bruits, ce bout de notre monde qui appartient à tous.

14H30 - LECTURE - **LE POISSON ROUGE DE BERLIN - SCÈNE « LES MARRONNIERS »**

de Pat To Yan (Hong-Kong)
traduction Sarah Oppenheim avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez,
dirigée par Alexandra Tobelaim
avec Sébastien Eveno, Céline Milliat-Baumgartner, Cathy Min Jung et Julie Pilod

16H30 - LECTURE-RENCONTRE AVEC L'AUTRICE - **PRESQU'ÎLE - SCÈNE « LES TILLEULS »** -

LIEU DE REPLI : BIBLIOTHÈQUE

de Pauline Sauveur (France),
dirigée par Véronique Bellegarde,
avec Anne Cantineau et David Gouhier

18H - LECTURE - **NUIT BLANCHE - AMPHITHÉÂTRE**

traduit par Federica Martucci,
dirigée par Lucie Berelowitsch,
avec Thomas Blanchard, Claire Cahen, Lola Roy,
Yanis Skouta, Agnès Sourdillon et Jackee Toto

19H - POT DE CLÔTURE DE LA MOUSSON D'ÉTÉ 2023 - **BORDS DE MOSELLE -**

LIEU DE REPLI : BAR DES ÉCRITURES

offert par la Communauté de Communes du bassin mussipontain

20H45 - LECTURE MUSICALE ET DANSÉE - **ULTRAMARINS - GYMNASÉ**

texte de Mariette Navarro (France)
un projet conçu par et avec Marion Lévy, Mariette Navarro et Léo Nivot

22H30 - CABARET-PERFORMANCE - **GRRRL - PARQUET DE BAL**

conçu et interprété par Gérard Watkins (France)
avec Alexiane Torrès, Julie Pilod et Lola Roy

SUIVI PAR - DJ SET

PhiltPhil Fury

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne, avec France Culture, la Comédie de Reims, le CDN Nancy-Lorraine La Manufacture, et le NEST- CDN transfrontalier de Thionville, les Ambassades de France et Institut français en Argentine et au Cameroun, l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo, avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre ; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philipe Frouard ; avec la complicité artistique de France Culture, de Théâtre-contemporain.net, de la librairie L'Autre Rive à Nancy. Avec la participation artistique du jeune Théâtre National et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

la
MOUSSON
d'été

Abbaye
des
Prémontrés



La Région
Grand Est



Bassin de
Pont-à-Mousson
Communauté de Communes

Playwriting Europe
Fabulamundi

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



BLÉNOD
lès-Pont-à-Mousson

ACADÉMIE
DE NANCY-METZ

DAAC

AMBASSADE
DE FRANCE
EN ARGENTINE

INSTITUT
FRANÇAIS

ARTCENA

Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre

Théâtre de la Manufacture

Théâtre Gérard-Philipe Frouard

Théâtre-contemporain.net

Librairie L'Autre Rive à Nancy

Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques

D.R.A.C.

Région SUD

France Culture

Comédie de Reims

CDN Nancy-Lorraine

CDN transfrontalier de Thionville

Théâtre de la Manufacture

Théâtre-contemporain.net

Télérama

France Culture